

Mai 2012



منظمة الأغذية
والزراعة للأمم
المتحدة

联合国
粮食及
农业组织

Food and
Agriculture
Organization
of the
United Nations

Organisation des
Nations Unies
pour
l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная
организация
Объединенных
Наций

Organización
de las
Naciones Unidas
para la
Alimentación y la
Agricultura

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-neuvième session

Rome, 28–30 mai 2012

PERSPECTIVES À MOYEN TERME POUR LES MARCHÉS DE PRODUITS AGRICOLES: TENDANCES ET PROBLÈMES ÉMERGENTS

I. Introduction

1. De tout temps, les marchés agricoles mondiaux ont été agités. La fluctuation des rendements des cultures, les distorsions liées aux politiques nationales et commerciales et l'inélasticité de la demande ont contribué à faire osciller les prix internationaux qui, pendant de nombreuses années, ont affiché une tendance à la baisse en termes réels. Malgré ces conditions, l'agriculture a surmonté les problèmes et est parvenue à nourrir la population croissante et de plus en plus urbanisée d'une planète globalement plus riche, à l'exception toutefois de plus de 900 millions de personnes qui continuent à souffrir de sous-alimentation. Mais, depuis 2000, l'indice FAO des prix des produits, corrigé de l'inflation, indique un doublement des prix réels sur les marchés internationaux. Les liens avec le secteur de l'énergie se sont resserrés et les prix ont flambé en 2008 puis en 2011, et sont restés élevés et instables. Dans de telles conditions, les principales questions qui se posent sont comment l'agriculture mondiale va-t-elle réagir pendant la prochaine décennie et quels sont les nouveaux problèmes qui l'attendent.

2. L'élaboration de perspectives à moyen terme pour les marchés de produits agricoles est un service spécialisé que la FAO fournit à toutes les parties prenantes des marchés agricoles et qui vise à donner des éléments de base aux débats politiques et à la planification des ressources. Pour évaluer et quantifier les tendances des marchés et les problèmes émergents, les perspectives sont produites conjointement par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et la FAO et sont publiées chaque année dans le document intitulé *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*. Celui-ci rassemble les connaissances des deux organisations sur les produits, les politiques et les pays ainsi que les informations fournies par les pays membres qui collaborent à ces travaux, en vue d'évaluer l'évolution future des marchés nationaux, régionaux et mondiaux des produits agricoles¹.

¹ Les informations qui figurent dans le présent document sont tirées de la publication *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2011-2020*, et des mises à jour récentes qui figureront dans l'édition 2012, dont la sortie est prévue fin juin 2012.

Le tirage du présent document est limité pour réduire au maximum l'impact des méthodes de travail de la FAO sur l'environnement et contribuer à la neutralité climatique. Les délégués et observateurs sont priés d'apporter leur exemplaire personnel en séance et de ne pas demander de copies supplémentaires. La plupart des documents de réunion de la FAO sont disponibles sur l'internet, à l'adresse www.fao.org.

II. Les hypothèses macroéconomiques influencent de plus en plus les projections relatives aux marchés agricoles

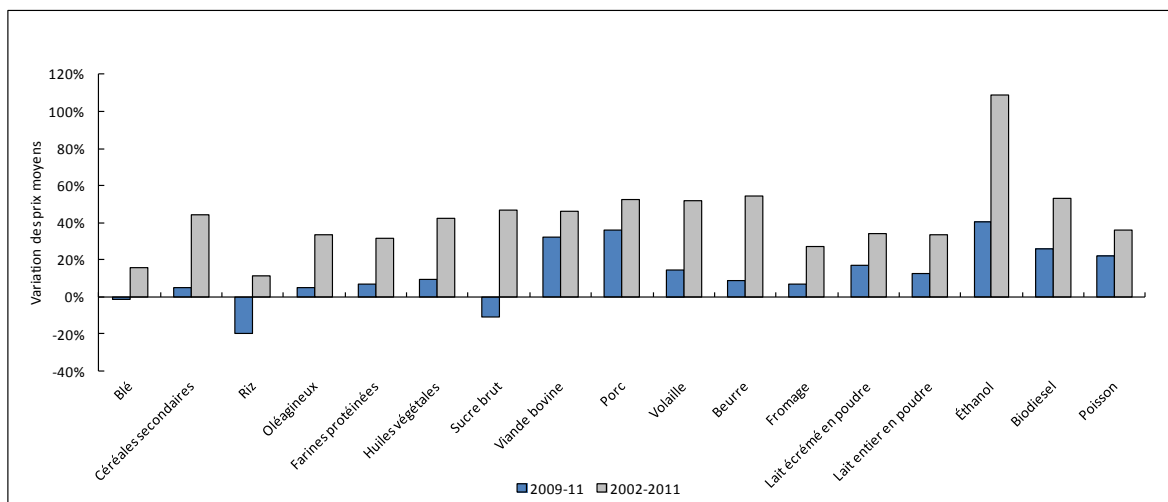
3. Les perspectives de croissance économique à moyen terme des pays industrialisés devraient s'améliorer et les taux de croissance moyens dépasser 2 pour cent par an. Pour le monde en développement, les perspectives de croissance économique sont, de manière générale, plus positives. Les pays du groupe BRIC (qui comprend le Brésil, la Fédération de Russie, l'Inde et la Chine) devraient continuer à afficher un taux de croissance de 8 pour cent par an environ. Après avoir progressé de près de 7 pour cent par an pendant la dernière décennie, la croissance des pays les moins avancés devrait fléchir légèrement et retomber à 6 pour cent par an. Le rythme de croissance de la population mondiale devrait ralentir et s'établir aux environs de 1 pour cent par an pendant la prochaine décennie, sauf en Afrique où le taux pourrait être multiplié par deux. Ce ralentissement est manifeste dans toutes les régions. Toutefois, 600 millions de personnes supplémentaires vivront sur la planète d'ici à 2020. Dans la plupart des pays développés, l'inflation devrait être égale en moyenne à 2 pour cent par an pendant les dix prochaines années mais, dans les pays en développement, l'inflation pourrait être de 5 pour cent environ. Les projections à moyen terme les plus récentes prévoient une augmentation régulière du prix nominal du pétrole brut au cours des prochaines années, à un rythme annuel moyen de quelque 3 pour cent. La poursuite de la dépréciation du dollar des États-Unis, qui va de pair avec la hausse des coûts de l'énergie, soutiendra les prix des produits agricoles, libellés en USD.

III. Principales projections

Prix

4. À moyen terme, les prix des produits agricoles devraient rester élevés, parce qu'ils sont dopés par plusieurs facteurs qui influencent le marché. L'un des principaux facteurs de l'offre de produits est la hausse des coûts des intrants (engrais, produits chimiques) qui reflète l'augmentation des prix du pétrole et qui tendra à freiner la croissance des rendements et de la productivité. Cette hausse conjuguée à la limitation des ressources en eau et en terre disponibles pour l'expansion agricole contribueront à ralentir le rythme de l'augmentation de la production. Face à cette chétive croissance de l'offre, la demande devrait être robuste, si l'on en croit les prévisions de renforcement de la croissance économique mondiale qui entraînera de la part des secteurs de l'alimentation humaine et animale et du secteur industriel une forte demande en produits agricoles, y compris les biocarburants. Les risques de forte instabilité des prix sont quelque peu écartés à court terme, mais toute baisse imprévue de la production, en particulier dans les grands pays producteurs, pourrait rapidement changer la donne et entraîner de nouveaux épisodes de forte volatilité et de flambée des prix.

Figure 1: Les prix de tous les produits agricoles de base seront plus élevés en moyenne pendant la période 2012-2020 que pendant la décennie précédente (Variation en pourcentage des prix nominaux moyens par rapport à différentes périodes de référence)

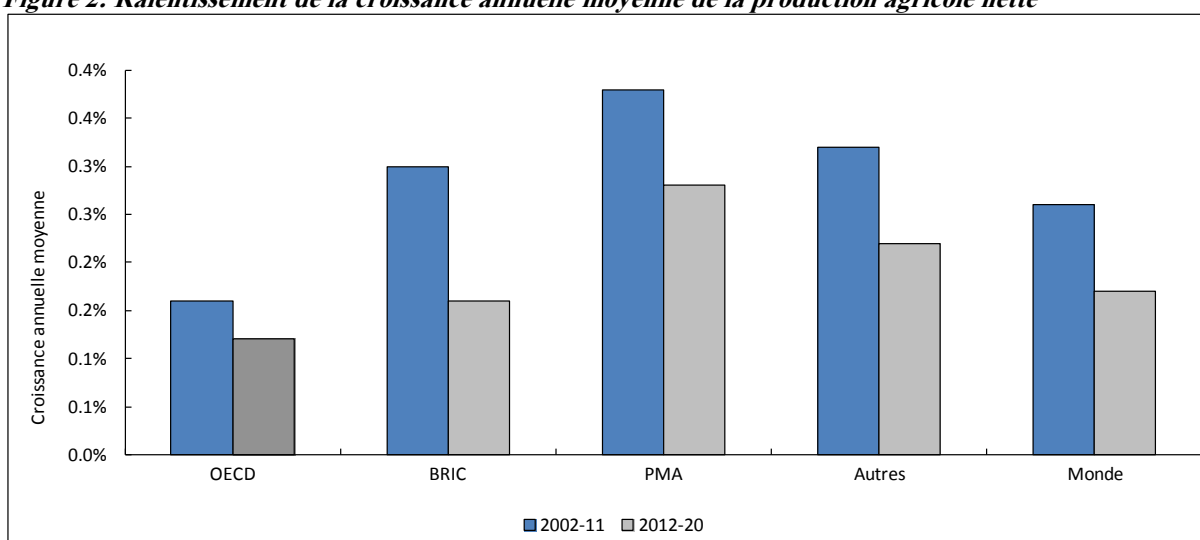


Source: Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

Production

5. Pendant la dernière décennie, la croissance globale de la production des principaux produits de la zone tempérée et des produits animaux a été de 2,6 pour cent par an, mais les dernières évaluations de la FAO laissent penser que la croissance pourrait ralentir au cours des prochaines années pour s'établir à 1,7 pour cent par an, avec une croissance notablement plus lente dans le groupe BRIC ainsi que dans d'autres pays en développement et industrialisés. La croissance de la production par personne devrait se tasser et se fixer aux environs de 0,7 pour cent par an. Pendant les dernières décennies, la croissance globale de la production des pays en développement et des pays émergents a dépassé celle du monde développé parce que les pays ont investi dans leur secteur agricole. Cette tendance devrait se poursuivre dans les prochaines années.

Figure 2: Ralentissement de la croissance annuelle moyenne de la production agricole nette

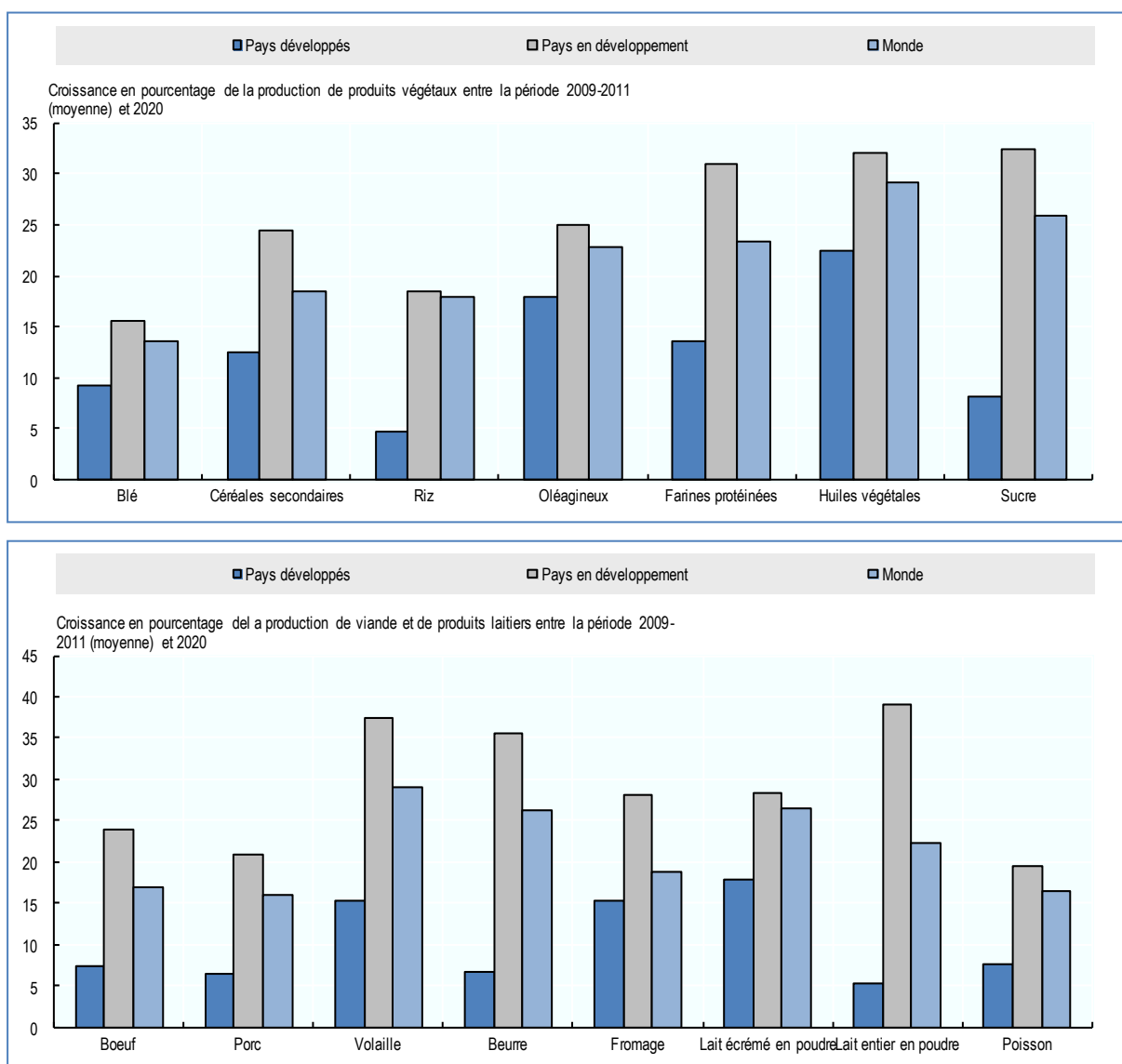


Note: Dans ces Perspectives, la production nette est évaluée aux prix de la période 2004-2006 et elle correspond à la production des produits primaires, hors semences et aliments pour animaux. La croissance est calculée avec la méthode des moindres carrés. Source: Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

Consommation

6. Les principaux facteurs qui sous-tendent l'augmentation de la consommation sont la croissance démographique, la hausse des revenus par personne et l'aisance grandissante des vastes classes moyennes des pays émergents. Conjugués à une urbanisation incessante, ces facteurs entraînent une modification des régimes alimentaires et des modèles de consommation. La consommation se détourne des produits alimentaires de base pour privilégier les matières grasses, les huiles et les aliments d'origine animale, qui rendent les régimes alimentaires plus riches en protéines animales et en matières grasses. Ces tendances stimulent la demande en huiles végétales, en viande, en sucre et en produits laitiers et, indirectement, la demande en céréales secondaires et oléagineux pour l'alimentation animale. Les produits dont la consommation devrait enregistrer les augmentations les plus substantielles sont la volaille, la viande, le sucre, les huiles végétales et certains produits laitiers, qui enregistreront tous des taux de croissance annuels moyens de 3 pour cent environ. Il existe des écarts considérables entre les niveaux de consommation par personne des divers pays, tant du monde développé que du monde en développement, et ces différences persisteront au cours des prochaines années malgré une tendance à l'harmonisation des régimes alimentaires.

Figure 3: Variation de la consommation dans les pays développés et les pays en développement et dans le monde (variation de la consommation en pourcentage, entre la moyenne de la période 2009-2011 et 2020)

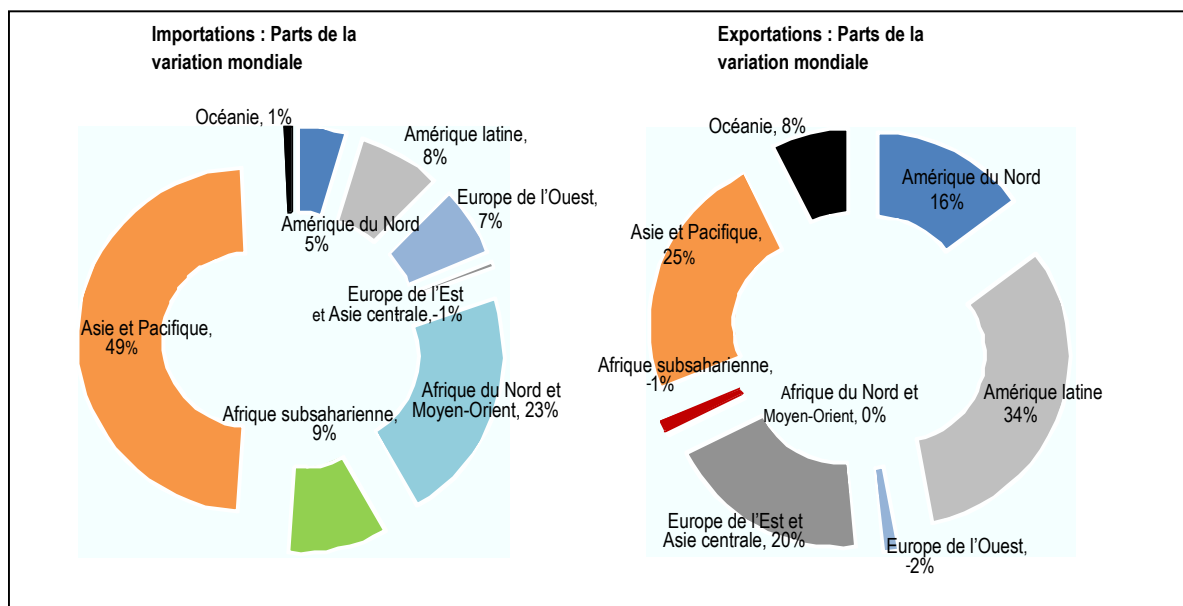


Source: Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

Commerce

7. Les exportateurs traditionnels d'une vaste gamme de produits agricoles, tels que l'Australie, l'Argentine, le Canada, l'Union européenne (UE), la Nouvelle-Zélande et les États-Unis resteront, à moyen terme, des acteurs importants du commerce mondial. Mais les pays qui ont lourdement investi dans leur secteur agricole et qui se sont employés à exploiter leurs avantages en matière de production agricole, notamment le Brésil, le Paraguay, la Fédération de Russie, la Thaïlande et l'Ukraine devraient renforcer leur présence sur les marchés mondiaux.

Figure 4: Parts régionales de la variation de la valeur des importations et des exportations agricoles (variation en pourcentage entre la période 2009-2011 et 2020)



IV. Aperçu par produit

La consommation de céréales par personne stagne, les exportateurs traditionnels assurent l'essentiel de la croissance du commerce

8. À moyen terme, la croissance de la production mondiale de céréales devrait retomber des 2,5 pour cent par an de ces dernières années à 1 pour cent par an environ. Cela implique une très faible croissance par personne. Le ralentissement de l'amélioration des rendements et de l'expansion des zones cultivées devrait être responsable de ce coup de frein. La croissance de la production mondiale de céréales devrait être marginalement moins rapide que la croissance annuelle attendue de la consommation, ce qui entraînera un resserrement général de l'offre sur le marché des céréales. Malgré le ralentissement de la croissance, la production de blé devrait afficher une forte expansion dans les régions productrices traditionnelles des pays développés, qui fourniront 60 pour cent de la production supplémentaire. L'augmentation de la production sera aussi assurée par la Fédération russe, l'Ukraine et le Kazakhstan, dans les zones centrées sur les ports de la mer Noire. En ce qui concerne les céréales secondaires, les États-Unis continueront à dominer le secteur mondial, en particulier pour le maïs, mais on s'attend aussi à une forte croissance de la production en Argentine, au Brésil, au Canada, en Chine, dans l'UE, en Inde et au Mexique. Les pays asiatiques, au premier rang desquels on trouve le Bangladesh, la Chine, l'Inde et l'Indonésie, continueront à dominer la production de riz.

9. Les pays développés resteront les principaux acteurs du commerce mondial du blé et des céréales secondaires et ils assureront la majeure partie de l'augmentation attendue des expéditions de céréales secondaires, malgré le recul de leur part de production. Mais les pays en développement restent les maîtres du commerce du riz et seront derrière la plupart des prévisions d'expansion du commerce du riz et du blé pendant la période couverte par les perspectives à moyen terme. Dans les

pays développés, plusieurs exportateurs traditionnels de blé doivent s'attendre à un affaïssement du commerce, tandis que le Kazakhstan, la Fédération de Russie et l'Ukraine continuent à gagner en importance. Les importations de céréales secondaires devraient progresser fortement dans plusieurs pays, stimulées par l'augmentation de la demande en aliments pour animaux, notamment en Chine, en Égypte, dans l'UE, au Mexique et en Arabie Saoudite. Un autre groupe de pays les moins avancés de l'Asie du Sud-Est, en particulier le Cambodge et le Myanmar, mais aussi le Pakistan et les États-Unis, compteront pour une large part de l'augmentation prévue des exportations de riz. Dans les années qui viennent, le Viet Nam devrait devenir le premier exportateur de riz, à la place de la Thaïlande.

La production d'oléagineux ralentit considérablement, les exportations voient l'émergence de nouveaux acteurs

10. La production mondiale d'oléagineux, elle aussi, devrait ralentir après la forte croissance qui a marqué la décennie précédente et qui était due notamment au fait que des surfaces supplémentaires avaient été mises en production pour profiter de l'envolée des prix. Toutefois, la production mondiale devrait augmenter annuellement de quelque 2 pour cent, avec de nouvelles surfaces cultivées en oléagineux, qui contribueront à la moitié environ de l'augmentation. La production mondiale d'huile végétale qui, pendant la période antérieure, a progressé à un rythme de plus de 5 pour cent par an pour répondre à la forte demande, devrait désormais n'augmenter que de 2 pour cent par an environ. Le marché restera concentré, avec sept pays (l'Argentine, le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, la Malaisie et les États-Unis) qui se partageront 75 pour cent de l'expansion. La production d'huile de palme en Indonésie et en Malaisie devrait progresser plus lentement à l'avenir, parce que les gouvernements se sont résolus à appliquer des contrôles pour maîtriser l'expansion, mais elle représentera encore quelque 40 pour cent de l'augmentation probable de la production mondiale d'huile végétale. L'augmentation globale de la production de farine d'oléagineux devrait s'élever à 20 pour cent environ d'ici à 2020, avec 70 pour cent de la production supplémentaire assurée par des pays en développement.

11. Le commerce mondial des oléagineux, qui a progressé au rythme de plus de 6 pour cent par an pendant la dernière décennie, devrait ralentir à moyen terme parce que les exportations tendent à fléchir en Argentine, au Brésil et aux États-Unis. Parallèlement, de nouveaux exportateurs tels que le Paraguay et l'Ukraine devraient contribuer de plus en plus à la croissance des exportations mondiales. Les importations d'oléagineux par la Chine devraient encore progresser substantiellement, stimulées par l'augmentation de la demande en huile végétale et en aliments pour animaux. Les exportations mondiales d'huile végétale devraient croître à un rythme moyen de près de 2 pour cent par an, et leur commerce devrait se faire en grande partie selon un axe Sud-Sud, entre pays en développement.

La croissance de la production de sucre s'accélère au cours des prochaines années

12. Le sucre est l'un des rares produits dont la production mondiale devrait afficher au cours des prochaines années des taux de croissance supérieurs à ceux des dernières années. La production devrait progresser un peu plus rapidement, au rythme de 2 pour cent par an environ. Cette légère accélération reflète la persistance de la forte croissance de la production dans les pays en développement, qui devraient fournir plus de 90 pour cent de la production mondiale supplémentaire. Le Brésil conservera sa position de premier producteur de sucre, suivi par l'Inde, la Chine et la Thaïlande. Une croissance relativement lente de la production de sucre est attendue dans les pays développés. Les cycles de production continueront à influencer les marchés du sucre en Asie, ce qui entraînera occasionnellement d'importantes fluctuations du commerce et l'instabilité des prix.

La production et l'utilisation des biocarburants devraient croître rapidement, fortement encouragées par les politiques et les actions des gouvernements

13. La production mondiale d'éthanol et celle de biocarburants devraient toutes les deux afficher des taux de croissance de 5 pour cent par an environ. La production repose principalement sur l'utilisation de céréales secondaires, de cultures sucrières et d'huile végétale. D'ici à 2020, les matières premières destinées à la fabrication de biocarburants devraient représenter approximativement 16 pour cent de la production mondiale d'huile végétale, 14 pour cent de la production mondiale de céréales secondaires et 34 pour cent de la production mondiale de canne à sucre. Au premier rang des

producteurs mondiaux d'éthanol, on trouve les États-Unis qui devraient assurer 44 pour cent de l'augmentation de la production mondiale, en utilisant pour moitié du maïs et pour moitié des matières cellulosiques. Le Brésil, fort de sa production hautement intégrée d'éthanol à partir de la canne à sucre, assurera 29 pour cent de l'augmentation et l'UE, qui utilise un mélange de matières premières, 12 pour cent de la production supplémentaire. Outre ces trois pays /blocs commerciaux, la Chine, l'Inde et la Thaïlande devraient développer leur production. En ce qui concerne le biodiesel, en 2021, l'UE qui est, de loin, le principal producteur, devrait contribuer à l'augmentation de la production mondiale à hauteur de 47 pour cent. Les autres producteurs qui assurent des parts plus modestes de la production mondiale sont les États-Unis, l'Argentine, le Brésil et l'Indonésie.

La production de viande devrait progresser fortement malgré le ralentissement de la productivité

14. Une hausse des prix de la viande plus conséquente que celle des prix des aliments pour animaux devrait améliorer la rentabilité du secteur de l'élevage et encourager l'expansion du cheptel et l'accroissement de la production de viande. La quantité de viande produite par animal a rapidement augmenté au fil du temps de même que le nombre d'animaux. Les projections indiquent, toutefois, que l'augmentation de la productivité va se tasser dans la plupart des pays. Cependant, la production de viande devrait progresser fortement, stimulée par une augmentation de quelque 30 pour cent de la production du secteur de la volaille, suivie par la production de viande de bovins et de viande de porc.

15. Le commerce mondial de la viande devrait progresser de 1,5 pour cent par an au cours de la prochaine décennie, stimulée par une forte demande des pays en développement, où les revenus augmentent, et une demande plus soutenue des pays développés. Les exportations mondiales de viande devraient croître de 20 pour cent environ d'ici à 2020, notamment du fait de l'augmentation des expéditions de viande de volaille et de bovins. Les pays en développement devraient tirer parti de la hausse des prix et renforcer leur position en tant qu'exportateurs. Le Japon restera la principale destination pour les importations de viande, suivi par la Chine, le Mexique et l'Arabie Saoudite, dont l'importance ne cesse de croître. En revanche, pour la Fédération de Russie, les importations de viande devraient reculer.

La croissance de la consommation de produits laitiers est concentrée dans les pays en développement

16. À l'instar de ce qui se passe pour les autres produits agricoles, la production mondiale de lait devrait progresser de 2 pour cent par an, un taux légèrement inférieur à celui de la décennie précédente. Ce léger recul reflète un ralentissement de la croissance du cheptel mondial des animaux producteurs de lait, qui n'est pas entièrement compensé par l'amélioration attendue des rendements en lait. Les pays en développement, au premier rang desquels la Chine et l'Inde et, dans une moindre mesure, l'Argentine et le Brésil, devraient assurer 80 pour cent de l'augmentation attendue dans le futur. Les différences régionales qui existent en matière de croissance de la production laitière devraient persister pendant la période couverte par les perspectives, compte tenu des différentes technologies de production du lait qui sont mises en œuvre. Au cours des prochaines années, la production de produits laitiers devrait afficher des taux de croissance particulièrement élevés, parce que les investissements considérables que les pays en développement ont effectués dans les capacités de transformation ont débouché sur des gains de productivité substantiels.

17. Le commerce mondial de produits laitiers, qui continue à représenter une part modeste de la production mondiale de lait, reste dominé par les pays développés, notamment l'Australie, l'UE, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis. Les exportations provenant de pays émergents du monde en développement, en particulier l'Argentine, l'Ukraine, l'Uruguay et certains pays d'Europe de l'Est, devraient continuer à progresser régulièrement et finir par s'adjuger une part du marché.

La production de poisson est l'une des sources de protéines animales dont la croissance est la plus rapide

18. L'aquaculture devrait enregistrer une forte croissance au cours des prochaines années et devenir une source de produits halieutiques destinés à la consommation humaine plus importante que la pêche de capture. Les taux de croissance particulièrement élevés dont l'aquaculture se prévaut aujourd'hui résultent du développement rapide de l'aquaculture en eau douce en Asie, notamment au Viet Nam. La Chine est le premier producteur de produits aquacoles. L'expansion de l'aquaculture fait de cette dernière un facteur de plus en plus déterminant de la demande en aliments pour animaux dans de nombreux pays.

19. Le commerce de produits halieutiques est particulièrement actif et cette tendance devrait s'accroître, avec l'exportation d'un tiers de la production d'ici à 2020. Traditionnellement, les flux commerciaux partent des pays en développement en direction des pays développés, mais cette situation devrait évoluer parce que la demande augmente dans les pays en développement. Les exportations devraient continuer à provenir essentiellement des pays en développement, avec un centre de gravité qui se déplace vers les producteurs asiatiques, dont la production aquacole va devenir encore plus abondante.

V. Résumé et incertitudes

20. Sous-tendus par une demande croissante dans la plupart des pays en développement et par les coûts élevés des intrants, les prix des produits agricoles sont passés à un niveau supérieur, en termes réels et nominaux, par rapport à la décennie précédente. La hausse des prix des produits s'est répercutée sur les prix à la consommation, mais avec des incidences extrêmement variables selon les pays. Le niveau des stocks de produits devrait rester bas, ce qui fait que l'instabilité des prix va rester au cœur des préoccupations mondiales.

21. La production agricole mondiale par personne devrait progresser, mais plus lentement. Les facteurs qui limitent la production sont les coûts élevés des intrants, en particulier les engrais et les divers intrants dont la fabrication consomme de l'énergie, et la limitation croissante des ressources en terre et en eau. La croissance de la productivité devrait ralentir, ce qui met en lumière la nécessité d'investir davantage dans les systèmes d'innovation agricole.

22. Le secteur des biocarburants devrait continuer à croître rapidement et peser de plus en plus lourdement sur les marchés agricoles. Le développement futur des biocarburants à l'échelle mondiale sera indissociablement lié à l'évolution des marchés de l'énergie, notamment à l'évolution des autres sources d'énergie. Cependant, les marchés des biocarburants, y compris les marchés des matières premières destinées à leur fabrication, sont fortement biaisés par les actions des gouvernements et les tarifs.

23. Les résultats présentés dans le présent document sont fonction d'un ensemble particulier d'hypothèses sur l'environnement de l'agriculture, qui sont marquées par de grandes incertitudes. Les principales hypothèses portent sur la situation future en ce qui concerne les rendements des cultures, le prix du pétrole brut, les marchés des biocarburants, les politiques adoptées par les grandes puissances pour les principaux produits et, au plan macroéconomique, la croissance des revenus et les taux de change. Des hypothèses différentes feraient changer les valeurs des projections, notamment les prix, mais également les valeurs qui se rapportent à l'offre, à la demande et au commerce des produits agricoles et alimentaires.

VI. Travaux et collaboration futurs avec les pays membres

24. La FAO élabore des projections dans le cadre des efforts qu'elle déploie plus largement pour parvenir à un consensus sur les tendances des marchés et les nouveaux problèmes qui se posent dans le secteur de l'agriculture. Ce travail tire parti des échanges avec les autres disciplines qui relèvent du mandat de la FAO et avec les partenaires nationaux. Le but est d'encourager un dialogue ouvert et d'inciter toutes les parties prenantes à participer activement à ces travaux, car leurs contributions seront utiles pour recenser les problèmes pertinents, analyser les options et proposer des solutions.

25. L'élaboration des Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO a bénéficié de la participation de plusieurs collaborateurs nationaux qui ont fourni des données sur les marchés intérieurs, des informations actualisées sur les politiques et des avis sur les projections. La FAO souhaiterait que les Membres s'impliquent davantage et elle s'engage à renforcer les capacités et à fournir une assistance technique pour tous les Membres qui souhaiteraient se joindre à cette collaboration OCDE-FAO.

26. La plateforme de modélisation de la FAO couvre essentiellement les produits alimentaires de base des zones tempérées. Il est envisagé de l'étendre à d'autres produits qui intéressent les pays et les régions, en collaboration avec des partenaires nationaux. La FAO souhaite associer des organisations internationales et des institutions nationales à une concertation ouverte sur les solutions qui permettraient d'intégrer dans son système de simulation des outils de modélisation existants ou nouveaux, afin de couvrir davantage de produits et d'élargir les capacités d'analyse.